

Contes de l'âge d'or de Cristian Mungiu, Ioana Uricaru, Hanno Höfer, Răzvan Mărculescu, Constantin Popescu

Pierre Barrette

Numéro 146, mars-avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62781ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barrette, P. (2010). Compte rendu de [*Contes de l'âge d'or* de Cristian Mungiu, Ioana Uricaru, Hanno Höfer, Răzvan Mărculescu, Constantin Popescu]. *24 images*, (146), 58-58.

Contes de l'âge d'or de Cristian Mungiu, Ioana Uricaru, Hanno Höfer, Răzvan Mărculescu, Constantin Popescu

Le réalisateur roumain Cristian Mungiu, primé à Cannes en 2007 pour **4 mois, 3 semaines, 2 jours**, récidive dans **Contes de l'âge d'or** avec un film à sketches en cinq parties qui relate la vie des gens ordinaires à l'époque de Ceausescu (six ont été tournées, mais à Cannes chaque représentation offrait une sélection différente – il s'agissait paraît-il de recréer la confusion qui régnait alors en Roumanie...). Le film se présente en fait comme un effort collectif, puisque chacun des segments (tous scénarisés par Mungiu) a été réalisé par un cinéaste différent; l'unité de ton et de style n'en souffre pourtant jamais, car rarement un tel projet n'aura aussi bien réussi, justement, à donner l'impression d'un objet unique quoique multiface, d'une œuvre cohérente à la fois dans son propos et son esthétique.

Chaque sketch illustre un «mythe» concernant la vie dans le système dictatorial roumain, qui imposait aux citoyens un tel lot de privations institutionnalisées et de frustrations quotidiennes que chacun se voyait forcé à des sommets d'inventivité et de débrouillardise, ne serait-ce que pour s'assurer du minimum vital – par exemple avoir des œufs pour Pâques (*La légende du policier avide*) –

ou se payer de très rares luxes, comme un magnétoscope (*La légende de l'activiste zélé*). La peur du voisin, l'extraordinaire pouvoir conféré aux apparatchiks, le traitement hautement idéologique du moindre événement public caractérisaient également le régime, désigné très ironiquement comme l'âge d'or de l'histoire roumaine; aussi la visite de dignitaires dans un village (*La légende de la visite officielle*) ou encore une photo de Ceausescu à la une du journal «officiel» (*La légende du photographe officiel*) deviennent-elles, sous la plume acérée de Mungiu et la mise en scène sans complaisance des réalisateurs, des fables morales souvent très drôles et toujours extrêmement critiques, sans succomber à un esprit revancharde qui alourdirait l'ensemble. C'est que le regard – à la limite de la nostal-



© Mungiu/Media

gie – porté sur ces années difficiles est empreint d'une grande tendresse pour les gens qui les ont vécues. – **Pierre Barrette**

Roumanie, 2009. Ré. : Cristian Mungiu, Ioana Uricaru, Hanno Höfer, Răzvan Mărculescu, Constantin Popescu. Int. : Diana Cavaliotti, Radu Iacoban, Tania Popa, Alexandru Potocean, Vland Ivanov. 138 min. Dist. : Métropole Films.

Sortie prévue : avril 2010

Pour un instant, la liberté d'Arash T. Riahi

Film choral entrant aujourd'hui en résonance directe avec une actualité politique internationale qui multiplie les reportages sur les tensions en Iran et l'âpre réalité des mouvements migratoires à travers le monde, **Pour un instant la liberté** a tout pour séduire un public occidental et se rendre aux Oscar dans la catégorie du meilleur film étranger. Animé d'un humanisme consensuel, ce premier opus d'Arash T. Riahi ne manque pourtant pas de qualités. Avec son réalisme nourri à la source du documentaire et son sens du récit, le film s'inscrit dans la tradition d'un cinéma iranien populaire (Dariush Mehrjui notamment) qui a foi en ses personnages et en la puissance de la fiction. On y suit plusieurs exilés qui ont quitté l'Iran et se retrouvent bloqués en Turquie, là où commence pour eux un véritable parcours du combattant pour obtenir un visa de réfugié à destination de l'Europe. Inspiré de la vie du réalisateur qui a fui en Autriche à l'âge de neuf ans avec ses parents, le film est criant de vérité et parvient à synthétiser en s'attachant à quelques destinées le drame d'une humanité en mal de liberté et d'une vie plus prospère. Il y a là un arrière-plan documenté des plus convaincant et une finesse d'observation qui font que le réalisateur trouve souvent la tonalité juste entre tragique et comique pour inscrire avec sensibilité la dure réalité des sans-



© Focus Features

papiers dans une trame romanesque. **Pour un instant la liberté** n'échappe pas toutefois aux écueils de la fresque démonstrative. Certains messages appuyés, certains clichés sur l'enfance en butte au monde cruel des adultes, et surtout une utilisation abusive de la musique doublée d'un filmage plutôt convenu limitent la portée d'une œuvre aux accents universels. Dans de beaux moments où le cinéaste suspend son récit et isole ses personnages dans le cadre, la mise en scène touche à

une vraie puissance expressive et atteint un au-delà de l'image où cristallise toute la douleur de la perte du pays. Même s'il se déploie encore en deçà de la profondeur du monde, le cinéma d'Arash T. Riahi a le souffle des promesses ambitieuses. – **Gérard Grugeau**

France-Autriche, 2009. Ré. et scé. : Arash T. Riahi. Int. : Navid Akhavan, Pourya Mahyari, Kamran Rad, Payam Madjlessi, Behi Djanati-Atai, Elika Bozorgi, Sina Saba, Said Oveissi, Fares Fares, Ezgi Asaroglu. 110 min. Dist. : K-Films Amérique.